

« UNE MISSION GLORIEUSE ET PROFITABLE » RÉFORME MISSIONNAIRE ET ÉCONOMIE SUCRIÈRE DANS LA PROVINCE JÉSUITE DU BRÉSIL AU DÉBUT DU XVII^e SIÈCLE

Charlotte DE CASTELNAU-L'ESTOILE
Carlos Alberto DE MOURA RIBEIRO ZERON

RÉSUMÉ : La province jésuite du Brésil est parcourue au début du xvii^e siècle par une série de tensions qui relèvent autant de son rapport à la société coloniale contemporaine que de ses relations avec le centre romain. À travers l'étude d'un document programmatique exceptionnel et original, dont l'auteur et la date de rédaction demeurent inconnus, les *Advertências para a província do Brasil*, on analyse l'inscription de l'entreprise missionnaire dans sa double dimension économico-politique, avec l'engagement dans la production sucrière, et spirituelle, assurer le salut du missionnaire et la conversion des Indiens. Ce projet, qui fait de l'*aldeia* la structure déterminante de la présence et de l'action jésuites en terre de Brésil, révèle une vision globale de la mission, à la fois géopolitique, économique et religieuse que l'historiographie traditionnelle a occultée au profit d'une approche exclusivement spirituelle.

MOTS-CLÉS : Brésil, mission, *aldeia*, Indiens, conversion, production sucrière.

ABSTRACT : *At the beginning of the seventeenth century, the Jesuit province of Brazil is affected by tensions which reveal the complexity of its relation both with the colonial society and with the Roman center of the order. The paper is focused on an exceptional and original document about which nothing is clearly identified (author, date), the Advertências para a província do Brasil. It allows a precise analysis of the missionary enterprise, as an economico-political experience (the Jesuits become one of the most important sugar producers of the country), and as a spiritual experience (through the salvation of the missionaries and the conversion of the Indians). This document is centered on the aldeia which is described as the main structure for the action of the Jesuits in Brazil. In that way, it reveals a global vision of the mission, geopolitical, economical and religious, which has systematically been overshadowed by the traditional historiography, whose approach of the missionary phenomenon was exclusively spiritual.*

KEYWORDS : Brazil, mission, *aldeia*, Indians, conversion, production of sugar.

ZUSAMMENFASSUNG : Zu Beginn des 17. Jahrhunderts wurde die Jesuitenprovinz in Brasilien von einer Reihe von Spannungen erschüttert, die mit ihrer Beziehung zur damaligen Kolonialgesellschaft und mit den Beziehungen des Ordens zur römischen Zentrale zusammenhängen. Grundlage des Artikels ist eine außergewöhnliche und originelle programmatische Schrift, von der weder der Verfasser noch das genaue Datum bekannt sind, die Advertências para a província do Brasil. Sie ermöglicht eine genaue Analyse des missionarischen Unternehmens als wirtschaftliches und politisches Experiment und als geistig-religiöse Praxis, bei der es um das Seelenheil der Missionare und die Bekehrung der Indianer ging. Im Mittelpunkt des Dokuments steht die aldeia, die als Grundstruktur des jesuitischen Handelns in Brasilien beschrieben wird. Es läßt eine globale Vision der Mission erkennen, bei der Geopolitik, Wirtschaft und Religion miteinander verbunden sind. Dieser Aspekt ist von der traditionellen Geschichtsschreibung, die sich auf die geistig-religiösen Aspekte der Mission beschränkt hat, systematisch vernachlässigt worden.

STICHWÖRTER : Brasilien, Mission, aldeia, Indianer, Bekehrung, Zuckerproduktion.

RESUMEN : A principios del siglo XVII, recorren la provincia jesuita del Brasil una serie de conflictos que tienen que ver con las relaciones de la provincia con la sociedad colonial contemporánea y también con el centro romano. Por vía del estudio de un documento programático muy original y como siguen existiendo pocos, les Advertências para a província do Brasil, cuyo autor y fecha permanecen desconocidos, analizamos la inscripción de la empresa misionera en una doble dimensión económico-política (con el desarrollo de una producción de azúcar) y espiritual (alcanzar la salvación del misionero y la conversión del indio). Este proyecto, que hace de la aldeia el núcleo fundamental de la presencia y de la acción jesuitas en tierra brasileña, manifiesta una visión global de la misión, geopolítica, económica y religiosa, ocultada en la historiografía tradicional en beneficio de una interpretación exclusivamente espiritual.

PALABRAS CLAVES : Brasil, misión, aldeia, Indios, conversión, producción de azúcar.

Charlotte DE CASTELNAU-L'ESTOILE, née en 1967, ancienne élève de l'ENS, agrégée d'histoire, docteur de l'EHESS, a soutenu une thèse sur les jésuites et la conversion des Indiens du Brésil. Elle est actuellement maître de conférences à Paris X-Nanterre.

Adresse : Département d'histoire, Université Paris X-Nanterre, 200 av. de la République, F-92001 Nanterre Cedex.

Carlos A. DE MOURA RIBEIRO ZERON, né en 1962, docteur de l'EHESS, a soutenu en 1998 une thèse sur l'esclavage dans les implantations du Brésil au XVI^e siècle. Il bénéficie d'une bourse postdoctorale à l'université de São Paulo, tout en poursuivant sa collaboration avec le groupe de recherches de l'EHESS sur les missions ibériques.

Adresse : Groupe de recherches sur les missions ibériques à l'époque moderne, EHESS, 54, bd Raspail, F-75006 Paris.

Courrier électronique : care@ehess.fr

Au début du xvii^e siècle, un projet de réforme est élaboré pour la province jésuite du Brésil. Le projet contient implicitement le bilan de soixante ans d'expérience jésuite dans la colonie portugaise, et propose une stratégie de développement de la province adaptée aux transformations de la société coloniale. Depuis les années 1570, en effet, l'engagement de la colonie dans la production et l'exportation du sucre entraîne une croissance importante de l'immigration européenne et de l'importation de main-d'œuvre africaine. Le contact avec ces populations s'est révélé mortel pour les Indiens, et la population indigène du littoral a brutalement diminué. Le choc microbien, première cause de la mortalité, est renforcé par la désorganisation des sociétés indigènes provoquée par la chasse à l'esclave indigène, qui est encore la principale main-d'œuvre dans la colonie, et ce jusqu'au milieu du xvii^e siècle. Les Indiens se sont repliés à l'intérieur des terres. Face à ces modifications profondes, les jésuites doivent reformuler le projet missionnaire qui est le fondement même de leur présence au Brésil.

Le document *Algumas advertências para a província do Brasil* révèle la complexité de l'entreprise missionnaire, comme entreprise à la fois politique, économique et religieuse. Dans sa perspective, la mission au Brésil est désormais définitivement insérée dans une logique coloniale, et se démarque progressivement de la vision du centre de l'Ordre, à Rome. Il nous invite à tenter de comprendre la perception que les missionnaires ont de leur propre action et des événements qui leur sont contemporains, et qui les mènent à faire des choix et à défendre des positions précises.

CONTRÔLE ET NÉGOCIATION : LE GOUVERNEMENT D'UNE PROVINCE

Le texte des *Advertências para a província do Brasil*, que nous analysons ici, s'inscrit dans le contexte de la visite de la province du Brésil par le père Manuel de Lima, qui est la troisième visite du Brésil par un représentant de Rome¹. Le texte est anonyme, sans date, mais il fait de nombreuses références au père visiteur présent au Brésil de 1607 à 1610. La visite consiste en l'envoi par le centre de l'Ordre, à Rome, d'un personnage puissant dans une province; celui-ci, nommé par le général pour une

1. La première est celle d'Inácio de Azevedo, de 1566 à 1568; la deuxième est celle de Cristovão de Gouveia, de 1583 à 1589.

période déterminée, est chargé de le représenter en personne dans une province, d'y régler un certain nombre de conflits et d'y diffuser les prescriptions romaines². La visite, qui est un moment exceptionnel dans le gouvernement d'une province, suscite la production de bilans et de projets; elle est un moment où se confrontent la vision du centre et les stratégies locales en vue d'une négociation, d'une adaptation. En ce sens, ces documents constituent un matériau privilégié pour l'historien.

La visite de Lima est particulièrement intéressante pour étudier les rapports entre le centre et une périphérie distante comme le Brésil. Aux yeux de la hiérarchie romaine, l'envoi d'un visiteur au Brésil était nécessaire depuis plusieurs années déjà. En effet, le général Claudio Aquaviva a cherché en vain depuis 1597 à retirer aux missionnaires jésuites l'administration temporelle des Indiens qui leur avait été confiée officiellement par de récentes lois de la couronne. L'administration temporelle était en effet tout à fait contraire à l'esprit de la Compagnie qui avait été jusqu'à interdire à ses membres la cure d'âmes. Dans les archives de la Curie généralice à Rome, on trouve de nombreuses traces de ce conflit sur le mode d'organisation de la mission, entre le centre et la province. Devant la résistance des pères du Brésil à suivre les prescriptions romaines, le général Aquaviva nomme un visiteur en 1601. Détourné de sa route par des pirates, ce dernier n'arrivera jamais au Brésil et il meurt pendant sa captivité en Angleterre³.

En 1606, le projet de visite de la province du Brésil est repris avec la nomination du père de Lima et de son compagnon, le père Jácome Monteiro⁴. Le contexte a cependant changé depuis 1601 : il ne s'agit plus tant de régler la question de l'administration temporelle des Indiens à laquelle le général Aquaviva a fini par se résoudre, voyant l'impossibilité où il était de modifier la pratique des jésuites du Brésil, mais il s'agit dorénavant de procéder à la « rénovation spirituelle » de la Compagnie au Brésil. La visite

2. Sur la dimension institutionnelle de la visite, voir Guy PHILIPPART, « Visiteurs, commissaires et inspecteurs dans la Compagnie de Jésus de 1540 à 1615, I^o 1540-1572 », *Archivum Historicum Societatis Iesu* (= *AHSI*), t. XXXVII, 1968, p. 3-128, et « II^o 1573-1615 », *AHSI*, t. XXXVIII, 1969, p. 170-291.

3. Au-delà de l'anecdote, cette affaire montre que l'histoire d'une province comme le Brésil doit se penser avec les naufrages, les difficultés de communication et les imprévus.

4. La carrière de ces deux pères souligne que le visiteur et son compagnon sont choisis avec soin. Manuel de Lima est né à Lisbonne en 1554; il entre dans la Compagnie en 1571, à Évora. Avant son départ pour le Brésil en qualité de visiteur (patente datant de 1606), il occupe des positions importantes dans la province du Portugal : maître des novices à Coimbra, compagnon du provincial, puis recteur de l'université d'Évora. Il meurt en 1620, à Lisbonne. Antonio Serafim LERTE, *História da Companhia de Jesus no Brasil*, 10 vol., Lisbonne/Rio de Janeiro, Portugália, 1938-1950, vol. VIII, p. 316-317. Jácome Monteiro, son compagnon, est d'une autre génération. Né en 1574, il entre dans la Compagnie à 17 ans. Avant son départ pour le Brésil, il enseigne le latin, puis exerce la charge de maître des novices à Coimbra, pendant sept ans. Voir *ibid.*, vol. VIII, p. 380.

n'est pas seulement liée aux difficultés de la province brésilienne, mais elle s'inscrit dans le contexte plus général d'une crise au sein de la Compagnie. L'ordre jésuite semble, en effet, à la fin du généralat d'Aquaviva, marqué par une profonde inquiétude sur son identité et son projet, et par la volonté de retrouver le souffle inspiré des premiers temps de la Compagnie. Le général lance une grande enquête, « *De Detrimentis* », pour laquelle chaque province doit envoyer un rapport sur les difficultés et les faiblesses de l'Ordre⁵.

L'appel à la mission se fait plus discret dans ces années-là, car la crise qui secoue l'Ordre vient d'une prise de conscience du danger que représente la relation avec l'extérieur. Il y a une sorte de peur de la dilution de l'esprit de la Compagnie dans les activités extérieures. La relation au monde, qui était le mode jésuite d'atteindre Dieu, est peu à peu remise en question, et désormais elle apparaît comme risquant de détourner de Dieu. Du coup, pour contrebalancer cette logique extérieure des occupations, la hiérarchie de l'Ordre ressent la nécessité de renforcer la spiritualité et l'identité jésuites. La Compagnie est tentée par une forme de repli sur elle-même.

La visite de Lima au Brésil participe de ce mouvement de « rénovation spirituelle ». Dans le préambule du règlement (1609) que le visiteur laisse à l'issue de son séjour au Brésil, il rappelle quels furent les principaux objectifs de sa visite⁶ : « [...] les chutes dans l'esprit, sa faiblesse, et les remèdes par lesquels on peut le restaurer [...] et les] dettes des collègues et le moyen efficace qu'on pouvait leur appliquer. » La visite de Lima a ainsi consisté à appliquer et à adapter à la province du Brésil la réforme spirituelle prônée par Aquaviva. Même si le règlement tient compte parfois de la spécificité du terrain brésilien, dans l'ensemble le principe unificateur prévaut : les remèdes proposés aux « chutes dans l'esprit » au Brésil sont les mêmes que pour l'ensemble de la Compagnie puisqu'on retrouve exactement, dans le

5. Déjà en 1585 et en 1594 des réflexions sur les « défauts » de la Compagnie avaient été menées, mais en 1606 l'enquête prend une ampleur nouvelle et s'étend à toutes les provinces, révélant une profonde crise intérieure. L'enquête « *De Detrimentis* » se trouve aux Archives romaines de la Compagnie de Jésus (= ARSI), *Historia Societatis* 137. Cette crise intérieure est présentée de façon succincte mais très suggestive par Michel de CERTEAU, « La réforme de l'intérieur au temps d'Aquaviva, 1581-1615 », in *Les Jésuites. Spiritualité et activités. Jalons d'une histoire*, Paris/Rome, Beauchesne/Centrum Ignatianum, 1974, p. 53-69.

6. Rome, Biblioteca nazionale centrale Vittorio Emanuele (= BNCVE), Ges. 1255 (14), « Terceira visita do Pe. Manuel de Lima visitador geral desta provincia do Brasil » : « [...] propôs o Pe. Visitador as coisas que se havia de tratar, e era principal de sua visita; A 1a. as quedas no espirito, a fraqueza dele, e os remédios com que se podia restaurar; a 2a. causa, tratar em geral do estado da provincia, e em particular do temporal, e devidas dos colégios, e modo eficaz que a isto se podia aplicar. »

règlement de Lima, les recommandations présentes dans les lettres d'Aquaviva⁷.

Plusieurs indices permettent de penser que la visite du père Lima et le contrôle extérieur qu'elle représente pour la province n'ont pas été facilement acceptés par les pères de la province du Brésil. Monteiro, le compagnon du visiteur, à son retour au Portugal, critique dans une lettre l'attitude des pères de la province, réfractaires à l'autorité du visiteur, et il dénonce les fautes de la chair courantes dans les villages missionnaires et face auxquelles les supérieurs locaux font preuve d'indulgence⁸. Le provincial du Brésil lui-même écrit à Rome pour dire que les visites générales n'apportent rien à la province, si ce n'est de grosses dépenses, tout à fait superflues puisque la situation d'endettement est déjà grave⁹. En ce début du XVII^e siècle, il apparaît ainsi que les progrès dans l'autonomisation de la province sont notables. Le visiteur le reconnaît lui-même dans le prologue à son règlement :

« Il [le visiteur] fit une réunion de tous les pères sages et anciens au collège de Bahia, et détermina avec eux ce qui est établi dans ce règlement. Il fit cette réunion pour deux raisons : la première, en raison de la lumière et du savoir qu'ils avaient et pouvaient donner des choses de la Province. Un grand nombre parmi eux, du fait qu'ils avaient été de longues années provinciaux, procureurs, consultants, avaient assez d'expérience pour déterminer les points qui devaient se trouver dans le règlement. La seconde, parce que c'était à eux que revenait l'exécution de ce que l'on aurait ordonné, ce qui deviendrait plus facile du fait que c'étaient les choses auxquelles tous étaient naturellement arrivés¹⁰. »

Ce long préambule semble souligner le caractère exceptionnel de l'intervention des pères de la province. Leur participation explicite montre qu'ils

7. Le général Claude Aquaviva envoie à l'ensemble des provinces une série de lettres, qui sont des méditations sur l'apostolat et la spiritualité de la Compagnie. En 1615, à Rome, une anthologie de lettres de généraux est publiée par Bernardo DE ANGELIS, le secrétaire d'Aquaviva : *Epistolae praepositorum generalium ad patres et fratres Societatis Iesu*.

8. Il donne de nombreux exemples de l'autorité bafouée du visiteur, par exemple dans le passage suivant des ARSI, Bras. 8 I, f^{os} 99-101, 8 sept. 1610 : « *P. Manuel de Lima mostrou neste particular querer executar a ordem de NRPG mas nem pode porque todos reclamaram.* »

9. ARSI, Bras. 8 I, f^o 128, lettre de Henrique GOMES, avr. 1611.

10. BNCVE, Ges. 1255 (14), « *Terceira visita do Pe. Manuel de Lima visitador geral desta provincia do Brasil* » : « [...] fez huma junta de todos os padres graves e antigos no collegio da Baya e com elles determinou o que nesta visita fica asentado, fez esta junta por duas razões, a primeira polla luz e conhecimento q tinham e podião dar das cousas da provincia y das quais muitos delles por serem provinciaes procuratores consultores por muitos annos tinham experiencia bastante para determinar as cousas q avião de ficar em visita, a 2a porque a elles pertencia a execução do que ali se ordenasse, a qual ficaria mais facil por serem as cousas em q ordinariamente todos vierão. »

n'entendent pas suivre la politique dictée par Rome sans l'avoir négociée au préalable, au nom de leur expérience.

Le contexte précis de la visite de Lima permet de proposer une hypothèse concernant le projet de réforme des *Advertências*¹¹. Ce document pourrait être un document préparatoire pour cette assemblée, rédigé par un de ces pères « sages et anciens » de la province, que le père visiteur a convié. En effet, il reprend exactement les deux thèmes évoqués par Lima dans le prologue de son règlement : la réforme spirituelle et la dette des collèges. Sans nom d'auteur, ce texte programmatique n'est pas rédigé selon la rhétorique administrative habituellement à l'œuvre dans les documents adressés au général. Il est truffé d'allusions et de renvois, souvent peu explicites, à la situation locale. Il évoque crûment les difficultés et les conflits de la province. Ce texte se présente comme un document interne et préparatoire à l'assemblée convoquée par le visiteur¹². À ce titre, il est exceptionnel, car généralement les documents administratifs conservés sont les documents qui ont été envoyés au gouvernement central de l'Ordre, et qui s'adressaient expressément à la hiérarchie romaine, selon une logique de contrôle, de la périphérie par le centre. Les *Advertências* contrastent donc par rapport à l'ensemble de la documentation. Il ne s'agit pas pour autant de croire que ce document représente « la voix des pères du Brésil » — leurs avis, notamment sur les questions missionnaires et sur l'exploitation sucrière, sont profondément discordants — mais il permet de bien percevoir la cohérence des stratégies locales telles qu'elles s'élaborent sur le terrain.

RÉAFFIRMATION DE LA VOCATION MISSIONNAIRE DE LA PROVINCE

Le projet de réforme de la province se développe selon trois axes dans le texte des *Advertências* : un projet d'expansion territoriale de la province,

11. Le document est intitulé *Algumas advertências para a província do Brasil* (cité par la suite comme *Advertências*). Il est conservé à la BNCVE, fonds Gesuitico, Ges. 1255 (38), f^{os} 194r^o-213v^o. L'historien jésuite Leite ne décide pas de l'auteur, et penche plutôt pour la subdivision du texte en deux parties, attribuées à deux auteurs différents, Jácome Monteiro et Domingos Cœlho (secrétaire du provincial Henrique Gomes, puis recteur du collège de Bahia). Son analyse est technique dans le vol. IX de l'*História da Companhia de Jesus no Brasil*, op. cit. supra n. 4. Dans le vol. VI, in *ibid.*, dans un chapitre dédié à la question des terres du Camamú, il utilise ce texte, mais il n'y a pas de commentaire contextualisé sur la corrélation entre l'une et l'autre partie du texte. Il est difficile de trancher ce débat, mais l'hypothèse est que ce texte a une profonde unité, et qu'il n'y a qu'un seul auteur.

12. Le document a pu être envoyé plus tard au procureur (chargé de la gestion des intérêts temporels), à Rome, parce qu'il constituait une mise au point complète sur la situation économique de la province. La source du fonds Gesuitico de la BNCVE est constituée des papiers du procureur de l'ordre jésuite.

un projet de réforme spirituelle et un projet de développement économique. Dans chacun de ces volets, on retrouve un élément qui traverse tout le texte, l'*aldeia*. L'*aldeia* est la forme qu'a prise au Brésil l'implantation missionnaire depuis les années 1550 : il s'agit du regroupement dans un village (*aldeia*) d'Indiens d'origines diverses sous la tutelle des missionnaires qui résident parmi eux. Dans ce texte, elle est présentée comme étant aux avant-postes de l'expansion portugaise, engageant les Indiens dans la défense du territoire contre les Indiens ennemis et contre les envahisseurs étrangers. Elle est également le lieu d'accomplissement de la mission, c'est-à-dire le lieu du salut du missionnaire et de la conversion de l'indigène.

Or, centrer un projet de développement de la province autour de l'*aldeia* ne va pas de soi, en ce début de xvii^e siècle, tant l'*aldeia* apparaît controversée. L'opposition des colons contre ce qu'ils perçoivent comme une mainmise des jésuites sur les Indiens est très forte, notamment après l'entrée des pères en concurrence pour la production de la canne à sucre (autorisée tardivement par Aquaviva en 1590) et de produits destinés au marché intérieur¹³. Cette opposition des colons trouve, par ailleurs, un allié puissant dans la personne du Gouverneur général. L'opposition est aussi interne à l'Ordre, tant de la part du centre romain, qu'au sein de la province, où certains jésuites prônent l'abandon des *aldeias* face à la violence des conflits que suscite l'administration temporelle des Indiens par les missionnaires, et aux difficultés liées à la gestion du personnel des *aldeias*. En effet, le nombre de missionnaires est insuffisant (théoriquement, chaque *aldeia* devait comporter quatre membres, dont deux pères¹⁴) et les risques de « perdition » sont nombreux pour les missionnaires qui vivent isolés parmi les Indiens. Quoiqu'on reconnaisse à l'*aldeia* une importance structurelle et identitaire pour la Compagnie au Brésil, de nombreux jésuites insistent pour rester dans l'un des trois collèges que compte la province.

Dans ces circonstances, placer l'*aldeia* au centre du projet de réforme de la province jésuite est un parti pris politique lourd de conséquences.

Conquête politique et expansion de la chrétienté vont de pair : dans le cadre du *padroado*, la conversion des indigènes légitime l'expansion portugaise. Les jésuites se servent de cette prérogative pour asseoir leur projet d'expansion de la province.

13. Voir, p. ex., Gabriel SOARES DE SOUSA, « Capítulos que Gabriel Soares de Sousa deu em Madrid ao Sr. D. Cristovam de Moura contra os padres da Companhia de Jesus que residem no Brasil, com umas breves respostas dos mesmos padres que deles foram avisados por um seu parente a quem os ele mostrou », *Anais da Biblioteca nacional do Rio de Janeiro*, vol. LXII, 1940, p. 347-381, et Diogo DE CAMPOS MORENO, *Livro que dá Razão do Estado do Brasil*, 1612, éd. Hélio VIANNA, Recife, 1955 (éd. fac-similé à Rio de Janeiro, Instituto nacional do livro, 1968).

14. La province compte, en 1600, 170 membres, dont la moitié seulement est ordonnée.

Au Brésil, le rôle politique des jésuites a toujours été clair : les pères sont arrivés avec le premier gouverneur général de la colonie, en 1549, et dès lors la couronne leur a toujours confié des fonctions politiques. Le premier paragraphe des *Advertências* résume lumineusement les imbrications des projets politique et missionnaire :

« La conservation du Brésil passe, on peut le dire, par la conservation des *aldeias* ; de là on comprendra combien sont nécessaires les missions pour les repeupler, parce que les *aldeias* font peur aux ennemis étrangers, elles font face aux Aimorés, elles dissuadent les nègres de Guinée de se soulever, et les assaillants de grand chemin et les fugitifs, elles les arrêtent, les attrapent et les livrent à leurs seigneurs¹⁵. »

L'idée que « la conservation du Brésil passe par la conservation des *aldeias* » est un topos que l'on retrouve dans les écrits jésuites depuis le xvi^e siècle. Ici, les *aldeias* jésuites sont présentées comme un élément essentiel pour la défense du territoire de la colonie. Cette mise en avant de l'utilité militaire des *aldeias* permet à l'auteur de proposer la multiplication des *aldeias* et donc, en fait, de poser les jalons d'une stratégie de développement de la province. Il y a dans la citation précédente une confusion, peut-être intentionnelle, entre défense et expansion de la colonie d'un côté, et développement de la province, de l'autre, entre « Brésil » et « Brésil jésuite ».

Or, en ce début de xvii^e siècle, le territoire brésilien est encore à conquérir : la couronne et les colons sont pleinement engagés dans un processus d'expansion territoriale. Les jésuites cherchent à accompagner ce mouvement, mais ils ne sont plus en position de force comme ils l'étaient auparavant. Ils sont en position de concurrence avec les autres ordres missionnaires arrivés au Brésil depuis les années 1580, et que le Gouverneur et les colons favorisent pour affaiblir la Compagnie.

Ce qui leur est contesté est le rôle d'intermédiaires dans la relation entre Blancs et Indiens traditionnellement délégué par la législation royale, et dans les missions dites de *descimento* (c'est-à-dire les expéditions de contact avec les Indiens dans le *sertão* pour les ramener auprès des implan-

15. *Advertências*, f^o 200 v^o : « A conservação do Brasil, se pode dizer que depende da conservação das aldeias ; donde se entenderá quão necessário são as missões para se refazerem, porque elas assombram aos inimigos estrangeiros, fazem rosto aos Aimorés, refocão aos negros de Guiné que se não levantem, e aos salteadores de caminhos e fugitivos tomam e prendem, e os entregam a seus senhores. » Les Aimorés sont ces Indiens que le chroniqueur G. SOARES DE SOUSA prend comme exemple de la barbarie la plus extrême dans son *Tratado descritivo do Brasil em 1587*, comment. et notes de FRANCISCO ADOLFO DE VARNHAGEN, São Paulo, Nacional, 1987. Après avoir réussi à expulser les Portugais de la région sud de Bahia, les Aimorés se voient contraints de faire la paix avec eux, et notamment avec les jésuites, qui essaient alors de les réduire dans les *aldeias* proches du Camamú.

tations portugaises). C'est cette position d'intermédiaires, précisément, que le document que nous analysons ici entend défendre.

Les jésuites cherchent désormais à accompagner tous les mouvements d'incursion sur le territoire, et à s'y fixer. L'*aldeia* est l'élément essentiel de l'emprise jésuite sur le territoire. Ce qui est proposé dans le document est la construction d'un réseau d'*aldeias* géré par des missionnaires jésuites et disposé comme une toile sur la côte atlantique, à la manière de la stratégie portugaise d'occupation du Brésil presque un siècle auparavant, soit plusieurs centres (les collèges) entourés de points secondaires d'appui (les *aldeias* et les missions). Le texte présente les conditions géopolitiques de la colonie pour analyser les lieux où les jésuites pourraient s'installer.

La première partie du texte est ainsi consacrée à un long exposé de la situation. Le père détaille d'abord un à un les fronts pionniers de la présence portugaise sur le territoire, du nord au sud, en indiquant à chaque fois les conditions d'accès, le nombre de Portugais, la présence ou non d'autres ordres religieux et les relations, plus ou moins bonnes, des autorités civiles locales avec les jésuites. La présentation de la situation est indissociable d'une réflexion sur la stratégie à développer pour créer de nouvelles implantations jésuites et se faire attribuer des zones de monopole missionnaire pour la Compagnie¹⁶. Le texte indique quels sont les points d'appui à obtenir, les personnages influents à contacter, à la fois dans la colonie et en métropole.

L'auteur des *Advertências* suggère que l'*aldeia*, par sa souplesse, représente la seule forme adaptée à cette expansion fragile, où la présence européenne est encore très faible. En plaçant l'*aldeia* à la base de la politique coloniale portugaise, la vocation missionnaire de la province jésuite est réaffirmée.

LA RÉFORME SPIRITUELLE DES ALDEIAS

L'auteur des *Advertências* semble en accord avec le visiteur et son compagnon sur la nécessaire réforme spirituelle des *aldeias*. Cette thématique n'est donc pas l'apanage de Rome et de ses représentants ; elle se pose clairement aux supérieurs locaux dans une approche interne des questions de la province. Mais la perception de la crise spirituelle de ce père du Brésil diffère beaucoup de celle des représentants du centre qui pensent la cohésion

16. La concurrence entre les ordres religieux est telle que désormais les différents ordres préférèrent se « réserver » des zones de monopole pour ne pas entrer en conflit les uns avec les autres.

de l'ordre en termes d'identité jésuite. La question spirituelle est appréhendée ici de façon pragmatique et au niveau de la politique générale de la province, en vue de la conservation des *aldeias*. Le raisonnement est le suivant : la conservation du Brésil passe par la conservation des *aldeias*, or la conservation des *aldeias* dépend « du bien spirituel des Nôtres et des Indiens », donc il faut procéder à une réforme spirituelle des *aldeias*. En effet, pour qu'elles continuent d'exister, il faut que les missionnaires y aillent avec un « zèle pour le bien des âmes » et que les Indiens y survivent et s'y convertissent.

Le projet de réforme spirituelle de l'auteur des *Advertências* est toujours abordé avec un double souci, le zèle missionnaire mais également la conversion des Indiens (alors que ceux-ci sont généralement absents des textes administratifs émanant du centre). Dans les *Advertências*, l'auteur lie le destin spirituel des missionnaires et des Indiens :

« Il semble qu'il y ait un manque notable de zèle pour le bien des âmes [des Indiens] et cela rejaillit, à son détriment, sur le bien spirituel [des missionnaires] parce que, en effet, les nôtres y vont contraints à s'occuper des Indiens et à résider dans les *aldeias* et ils n'y vont pas avec le zèle de les améliorer spirituellement¹⁷. »

Le manque de zèle pour les âmes se retourne contre le bien spirituel du missionnaire. La dialectique essentielle du projet missionnaire selon laquelle le missionnaire se sauve en sauvant les autres est énoncée ici sous sa forme négative : en ne cherchant pas à sauver les autres, le missionnaire ne se sauve pas lui-même¹⁸.

L'ensemble de la situation missionnaire est ainsi décrit à partir de ce manque de zèle que l'auteur constate tant chez les supérieurs que chez les subordonnés :

« De ce peu de zèle, il se peut que les supérieurs aient quelque responsabilité parce qu'ils traitent peu de cette matière dans les sermons, généraux et particuliers ; au contraire même, ils disent qu'il faudrait abandonner les *aldeias* et d'autres paroles, par lesquelles les subordonnés ressentent du dégoût pour les *aldeias* et quand ils y vont, c'est en étant tirés par les cheveux. [...] Je ne dis pas cela de tous¹⁹. »

17. *Advertências*, f° 201 r° : « Parece que ha falta notavel no zelo do bem das almas e isto redunda em detrimento do bem spūal proprio porque como quer que os nossos forçosamente aião de tratar com o Gentio e estar nas aldeas, não indo la com este zelo de os aproveitar em spū. »

18. Voir Charlotte DE CASTELNAU-L'ESTOILE, « Les ouvriers d'une vigne stérile. » *Les jésuites et la conversion des Indiens au Brésil, 1580-1620*, thèse de doctorat, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 1999.

19. *Advertências*, f° 201 v° : « Deste pouquo zelo pode ser tem alguma culpa os superiores polo pouquo que tratão dessa materia assi nas praticas geraes como particulares, antes as

Ce témoignage sur le manque d'ardeur des missionnaires est saisissant. Le thème est depuis longtemps l'objet de débats au sein de la province brésilienne, il était déjà évoqué dans le *Diálogo da conversão do gentio* de Manuel da Nobrega (1557)²⁰. La difficulté de la conversion des Indiens dont les jésuites déplorent l'« inconstance »²¹, a en effet eu pour résultat de décourager de nombreux jésuites et de refroidir leur ardeur missionnaire.

Dès lors, le point essentiel de la réforme spirituelle consiste à trouver des mesures concrètes pour « aviver le zèle missionnaire ». Dans cet exposé pragmatique, le zèle prend un sens proche de ce qu'il est devenu, non plus une forme particulière de l'amour divin lié à la mission, mais une forme d'ardeur au travail. Le thème de l'appel à la mission renvoie donc aux lettres d'Aquaviva des années 1590 plutôt qu'à la « rénovation spirituelle » de la deuxième partie du généralat. L'auteur des *Advertências* ne partage pas la vision négative de l'*aldeia* du visiteur de Lima et de son compagnon Monteiro que l'on perçoit dans le règlement. L'*aldeia* y apparaissait avant tout comme le lieu de perdition des missionnaires, et le visiteur cherchait à clôturer l'espace de l'*aldeia* pour lutter contre les péchés de chair. La crainte d'une dilution de l'identité jésuite au sein de l'*aldeia* est ainsi nettement moins sensible dans les *Advertências*.

Malgré des défauts que l'auteur des *Advertências* n'a pas cherché à dissimuler, les *aldeias* sont présentées comme la forme la mieux adaptée à la conversion des Indiens et à la « perfection » des missionnaires²² :

« Certains considèrent qu'il est mieux que les nôtres visitent ces *aldeias*, restant dans l'une, un, deux ou trois mois, et dans l'autre, cinq jours, plutôt que d'y résider. Et à moi il me semble le contraire. S'agissant des Indiens il est sûr que cela est plus profitable [que les pères résident], pour nous il me semble aussi parce que lorsqu'on se déplace à deux, jamais on garde tant de perfection et de discipline religieuse, ni de surveillance comme dans une résidence constituée²³. »

vezes dizem que ouveram os deixar as aldeas e outras palavras das quaes os subditos cobrão hum asco as aldeas que quando la vão he polos cabelos. [...] não digo isso de todos. »

20. *La Mission jésuite du Brésil. Lettres et autres documents (1549-1570)*, éd. et trad. de Jean-Claude LABORIE, en collab. avec Anne LIMA, Paris, Chandeigne, 1998.

21. Eduardo VIVEIROS DE CASTRO, « O mármore e a murta. Sobre a inconstância da alma selvagem », *Revista de antropologia*, São Paulo, USP, vol. XXXV, 1992, p. 21-74, repr. dans « Le marbre et le myrte. De l'inconstance de l'âme sauvage », in *Mémoire de la tradition*, éd. Aurore BECQUELIN et Antoinette MOLINIÉ, Nanterre, Société d'ethnologie, 1993, p. 365-431.

22. C'est à cause de ce point précis qu'il nous semble difficile d'attribuer ce texte à Monteiro qui, lui, prônait l'abandon des *aldeias*. Mais il est certain que la dénonciation des *aldeias* par Monteiro (1610) et ce texte présentent de nombreux points communs. Cependant, les *Advertências* adoptent clairement un point de vue local.

23. *Advertências*, f^o 203 r^o : « *Alguns tem para si que visitarem os nossos essas aldeas, estando numa hum dous ou 3 meses, em outra outro tanto ou 5 dias, he melhor porque não residirem nelas. E a mim me parece o contrario. E quanto he para o proveito dos Índios claro*

L'auteur fait explicitement allusion aux débats au sein de l'ordre sur la forme que doit prendre la mission jésuite. La défense de l'*aldeia* se fait ici au nom de son efficacité pastorale (vis-à-vis des Indiens) et de son efficacité disciplinaire (vis-à-vis des missionnaires). Pour lui, les risques de « chutes » sont encore plus nombreux dans les missions itinérantes que dans les *aldeias* qui, bien que fragiles, offrent néanmoins les garanties d'un établissement jésuite, du point de vue de la « discipline religieuse » et de la « surveillance ».

L'insistance sur le rôle des supérieurs pour inciter les missionnaires au zèle, montre que l'auteur des *Advertências* a une vision très hiérarchisée de la réforme spirituelle. Le développement du zèle missionnaire doit se faire essentiellement grâce à l'incitation donnée par les supérieurs locaux et par le général, grâce à un meilleur encadrement, une mobilité accrue des missionnaires entre les différentes *aldeias*. La vision du centre, exposée dans les premiers articles du règlement de la visite, était elle, beaucoup plus « horizontale » : chaque jésuite était confronté à sa vocation personnelle par le biais de la pratique des *Exercices spirituels* et invité à se ressourcer aux origines de son identité jésuite, ce travail sur soi apparaissant suffisant pour conforter le « zèle ». Cette dimension « verticale » (c'est-à-dire émanant des supérieurs) de la réforme spirituelle dans les *Advertências* tient peut-être à la qualité généralement médiocre des missionnaires au Brésil en termes de formation. L'étude du profil des missionnaires à travers les catalogues du personnel montre en effet que ceux des *aldeias* sont souvent des jésuites de second rang (ayant fait peu d'études, ayant prononcé des vœux de coadjuteurs spirituels, n'ayant pas de compétences pour d'autre emploi au sein de la province que la conversion des Indiens). Les *Advertências*, qui émanent d'un des supérieurs locaux, rendent compte de cette vision hiérarchisée du personnel de la province où les missionnaires des *aldeias* occupent une position subalterne. Le « zèle missionnaire », au même titre que la « discipline religieuse » et la « surveillance », émane des supérieurs.

Les *Advertências* ne proposent cependant pas seulement des réformes spirituelles pour les missionnaires des *aldeias*, ils élaborent également une véritable stratégie de conversion des Indiens. La question des résultats de la mission est fondamentale et le thème de la stérilité de la « vigne missionnaire » revient comme un leitmotiv depuis les tout premiers temps de la mission. Les jésuites sont clairement attaqués sur leur bilan, en termes de nombre d'Indiens réellement convertis, par leurs adversaires. Gabriel

esta que não he mais proveito, que o não seja para o nosso me parece por esta razão, porque andando assi dous, nunca se guarda con tanta perfeição a disciplina religiosa. nem ha tanto resguardo, como quando he residencia formada. »

Soares de Sousa²⁴ dénonce le fait que tous les Indiens des *aldeias*, une fois atteint l'âge adulte, fuient dans le *sertão* et retournent à leurs anciennes coutumes et pratiques. En ce sens, la « conservation » et la « conversion » des Indiens au sein de l'*aldeia* sont deux objectifs clairement liés.

L'auteur, en soulignant la nécessité de repeupler les *aldeias* au moyen de missions régulières dans le *sertão* à la recherche de nouveaux Indiens, montre les difficultés de la conservation des Indiens dans les *aldeias*, sortes de villages hybrides, résultat de regroupement d'Indiens disparates, déracinés. L'auteur propose alors quelques réformes censées éviter la fuite ou la mort des Indiens.

« Conformément à leur coutume, les Indiens déplacent souvent leurs *aldeias*, parce qu'ainsi ils se conservent mieux. D'où il est bien que nous ne fassions pas nos édifices si grands qu'il soit ensuite difficile de déplacer l'*aldeia*, comme c'est le cas dans l'*aldeia* d'Espirito Santo, à Bahia, qui aurait dû être déplacée depuis des années, s'il n'y avait pas les maisons, et l'*aldeia* est en constante diminution.

« [...] pour que les Indiens meurent, il suffit qu'ils soient pris par la mélancolie : aussi il semble qu'il n'est pas bien que les nôtres leur retirent celles de leurs coutumes qui ne vont pas contre la loi de Dieu, telles que le *chorupe* [les pleurs], chanter et boire avec modération. Et si certains passent la mesure, leur donner pénitence. Et ne pas briser leurs jarres de vin ni les empêcher d'aller à la plage [rajout en marge du § : « quand c'est pour peu de temps »]²⁵. »

Ces propositions vont dans le sens d'une adaptation des *aldeias* aux coutumes indiennes et d'une plus grande tolérance envers celles-ci, dans la mesure où elles sont jugées inoffensives. Cinquante ans après l'invention de l'*aldeia*, qui se voulait un mode de conversion par le biais d'une « acculturation » des Indiens aux formes de vie européenne, il y a là un constat d'échec de cette stratégie de transformation des coutumes. Le texte suggère ainsi de modérer l'européanisation des coutumes, voire même d'adopter quelques coutumes indiennes : la réintroduction de formes de déplacement collectif est particulièrement frappante, car elle contraste avec l'obsession des premiers jésuites qui était de *fixer* les Indiens. Il ne s'agit pas non plus de retrouver ici la dimension itinérante des missions des ori-

24. Voir *supra* n. 13.

25. *Advertências*, f^o 200 v^o : « Os índios conforme a seu costume, mudam as aldeias muitas vezes porque assi se conservão mais. Donde he bem que não fação os nossos edificios tão grandes que seja depois difficuloso mudar a aldeia ; Como he a aldeia do Espirito Santo na Bahia que ha annos que se ouvera de mudar, se não fora os cazeiros que tem, e aldeia sempre vai em diminuição. [...] Como os índios para morrerem basta tomarem melancolia ec. Parece que não he bem tirar-lhe os nossos seus costumes que se não encontrão com a lei de Deus, como *chorupe*, cantar e beberem com moderação. E se alguns se desmandarem, dar-lhe sua penitencia. E não quebrar-lhe os nastos de vinho, nem empidir-lhes não vão estar na praia ec. [« rajout en marge du § : « quando he por pouquo tempo »]. »

gines. L'auteur propose de fixer le missionnaire et l'*aldeia* aux Indiens et d'adopter leur rythme de déplacement, « conformément à leur coutume », dit le texte²⁶.

Il y a là une remarquable conscience de l'importance des coutumes indiennes. Cette conscience est loin d'être nouvelle parmi les jésuites du Brésil mais les conclusions auxquelles aboutit ce texte sont inversées par rapport aux analyses de Manuel de Nóbrega dans le *Diálogo da conversão de gentio*²⁷. L'auteur des *Advertências* explique qu'à cause de leur importance, il faut les tolérer et non pas les extirper. Cette connaissance et cette sensibilité au monde indien contrastent avec les analyses romaines du problème des *aldeias*, où les Indiens sont rarement évoqués directement.

Après avoir clairement posé la question de la conservation des Indiens, l'auteur suggère des réformes pour une meilleure conversion. Il propose principalement de leur donner le sacrement de la communion de façon plus libérale; il reconnaît l'efficacité de la communion pour eux, expliquée moins par des raisons théologiques et dogmatiques que par des arguments de type « sociologique » et « psychologique » :

« Autant il ne convient pas que les nôtres soient trop généreux pour donner la communion aux Indiens, autant il me semble qu'ils ne peuvent pas non plus être trop stricts sur ce point particulier, pensant qu'il n'est pas bien de donner la communion aux Indiens jeunes, bien qu'ils aient l'âge suffisant et requis conformément au précepte de l'Église et que quelquefois ils savent les choses de Dieu et qu'en particulier ils répondent aux questions sur le Saint Sacrement mieux que beaucoup de blancs. Je dis la même chose pour les Indiens déjà vieux que les pères n'admettent pas à la communion sous prétexte qu'ils boivent et parfois s'enivrent.

« Cela ne me semble pas une raison suffisante pour ne pas communier pour Pâques et *in extremis*, surtout parce que quand ils ont communie, ils se donnent en exemple, et s'ils tombent dans quelque péché, les autres leur jettent au visage qu'ils ont communie. Et cela fait que finalement, grâce à ce très saint sacrement, ils sont forcés à davantage lutter contre les vices²⁸. »

26. En fait, celui-ci varie, notamment en fonction de l'épuisement des ressources du sol.

27. L'auteur des *Advertências* est peut-être influencé par les idées de José de Acosta, qui insiste sur le fait que la conversion des Indiens passe par une bonne connaissance de leurs coutumes.

28. *Advertências*, f° 203 v° : « *Assi como não he bem que os nossos seião largos em dar a comunhão aos índios, assi me parece que não pode ser serem tam estreitos alguns neste particular como são, que cuidão (e assi o fazem) que não he bem dar a comunhão aos índios de pouqua idade. inda que tenham idade bastante, e requisita conforme ao preceito da Igreja Sendo assi que alioquin sabem as cousas de Dios e em particular respondem as perguntas de S Sacramento melhor que muitos branquos. O mesmo digo de índios ia velhos que os não admittem a comunhão porque dizem que bebem vinho e algumas vezes se embebedão; o que não parece rezão bastante para não comungarem pola paschoa e in extremis, maxime que quando são de comunhão dão mor exemplo; e se lhe caem em alguma falta os outros lhe deitão em rosto que he da comunhão. E fez tal que finalmente com este santissimo sacramento esforçados pelearão mais contra os vicios.* »

Ces développements sur la communion des Indiens sont très importants ; ils révèlent les analyses des hommes de terrain de la mission brésilienne, loin des polémiques sur le bilan de la conversion. On voit ici comment les missionnaires mettent en œuvre leur bonne connaissance des Indiens et les relations internes au monde indigène. Dans ce processus de conversion, ce n'est pas tant la « sincérité » des Indiens qui est la question essentielle que l'« efficacité » de leur conversion. Les jésuites attendent des Indiens non pas qu'ils adhèrent pleinement à la foi chrétienne mais qu'ils connaissent les articles de la foi chrétienne, qu'ils changent de vie, adoptent les pratiques chrétiennes et se comportent comme des chrétiens²⁹.

Ce passage sur la communion est l'un des rares moments où l'historien voit évoquer le processus de christianisation dans les sources administratives ; il montre que ce processus est effectivement pris en compte par les pères dans leurs analyses de la stratégie missionnaire de la province.

Pour aborder les questions de pastorale et de conversion, l'auteur des *Advertências* adopte ainsi la même vision pragmatique que pour analyser les stratégies d'expansion de la province. Ce qui compte c'est la fin, c'est-à-dire contribuer à la plus grande gloire de Dieu, peu importent les moyens. Il y a une instrumentalisation de la réforme spirituelle qui n'est plus ici une fin en soi mais qui est vue comme nécessaire au développement de la province. On retrouve dans le traitement des questions spirituelles le même pragmatisme que celui qui règne dans le traitement des questions liées au financement de la mission.

LE FINANCEMENT DE LA MISSION

La dernière partie des *Advertências* discute le deuxième point qu'instruit la visite de Manuel de Lima, la dette des collèges de la province. Le changement de sujet paraît brusque et explique probablement l'attribution du texte par Antonio Serafim Leite à deux auteurs différents³⁰. En fait, comme nous le montrerons, cette partie est indissociablement liée aux précédentes.

Le problème de l'endettement des collèges commence à se poser pendant la période de l'unification des couronnes ibériques (1580-1640). La dette du collège de Bahia monte à 8 *contos*, en 1604. Celle du collège de Rio de Janeiro s'élève à 2 *contos* à la même date. Fait significatif, en 1604,

29. Cette conversion n'est pas une conversion au rabais. C'est l'un des sens de la conversion à l'époque.

30. Voir *supra* n. 11.

la couronne devait à ces deux collèges quelque 6,8 *contos*³¹. Ces chiffres expliquent en grande partie l'enjeu de la polémique sur le désendettement des collèges. En effet, depuis les débuts de la mission brésilienne, les décrets royaux ordonnent des donations en matériels divers tels que le fer, les tissus, les denrées alimentaires, tandis que les versements en argent sont quasiment inexistants. Ainsi, depuis le provincialat de Nóbrega, la plupart des supérieurs jésuites au Brésil soutiennent que la viabilité de la mission dépend, en dernière instance, des moyens mis en œuvre pour rentabiliser les terres, c'est-à-dire la principale forme de donation effectuée par la couronne.

Sous l'impulsion décisive de Nóbrega, on s'attache d'un côté à la rentabilisation des biens immeubles (fermage des terres, puis location des maisons reçues en donation dans les villes, qui deviendra plus tard la principale source de revenus des jésuites) et d'un autre côté au développement d'activités économiques de subsistance tout comme de cultures destinées à la commercialisation sur le marché intérieur (agriculture et élevage) et extérieur (notamment le sucre, mais aussi le tabac, le coton). Par ailleurs, un système de prêts et d'emprunts d'argent commence à se développer, à l'intérieur de la Compagnie comme avec des agents externes, entraînant une dynamique de roulement de dettes et de perception d'intérêts qui permettra de soutenir le développement des missions (constructions des installations, acquisitions de biens, etc.) et de produire le capital nécessaire au développement des activités économiques mentionnées. Les jésuites nieront toujours le caractère « commercial » des activités économiques qu'ils développent sur le terrain : la politique d'autofinancement de la mission est justifiée autant par l'insuffisance des donations royales que par l'engagement moral et religieux de maintenir l'activité missionnaire au Brésil³².

Or, si ce raisonnement pragmatique est dominant parmi les pères qui se trouvent au Brésil, son hégémonie n'est pas totale. Lors de la discussion sur la dette des collèges, par exemple, les pères se montrent particulièrement divisés sur la stratégie à adopter. Les avis recueillis pendant la première décennie du xvii^e siècle, et réunis dans les *Pareceres dos Padres sobre as terras e agoas do Camamú*³³ font état des clivages existants.

Pour lever la dette du collège de Pernambouc (« le plus largement doté [...] et ainsi je ne comprends pas comment ce collège a pu s'endetter

31. En 1631, la somme des dettes des trois collèges (Bahia, Rio de Janeiro et Pernambouc) totalise 16,4 *contos*. Après l'invasion hollandaise, ce chiffre a dû augmenter de manière substantielle pour ce qui concerne le collège de Pernambouc, mais il n'y a pas de registres dans les archives.

32. Voir Carlos Alberto de MOURA RIBEIRO ZERON, *La Compagnie de Jésus et l'institution de l'esclavage au Brésil. Les justifications d'ordre historique, théologique et juridique, et leur intégration par une mémoire historique (xvi^e-xvii^e siècles)*, thèse de doctorat, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 1998.

33. ARSI, Goa 10(2), f^{os} 456-457 v^o.

autant »), l'auteur des *Advertências* rejoint en partie les propositions présentes dans les parties précédentes du texte, notamment quand il suggère d'envoyer le surplus de personnel dans les missions. Pour le reste, il s'agit d'optimiser au maximum les capacités productives des installations jésuites : vente du bois qui se trouve sur leurs terres, fabrication et vente de briques et tuiles (ou vente de la briquetterie, qui ne sert plus : la formulation de la phrase n'est pas très claire), élevage de bétail et autres animaux, production d'excédents agricoles destinés au marché intérieur... et surtout culture de la canne à sucre, dont le produit constitue la principale richesse d'exportation du pays. L'exportation de sucre est d'autant plus intéressante pour les jésuites qu'ils sont exemptés d'impôt sur la production et le commerce, tout comme sur les terres dont ils sont propriétaires.

L'argument avancé pour soutenir ces options est le suivant :

« [...] puisque désormais on n'a plus besoin de ces choses-là, je dis que l'on peut les vendre [...] vendre ce qui est excédent, pour se servir de tout [pour le désendettement], et tout cela peut être fait sans bruit ou rumeurs, et quand il y en aura ils ne seront pas importants³⁴. »

La même solution est proposée pour régler la dette du collège de Bahia. La discussion est pourtant nettement plus développée sur ce point. Elle concerne l'utilisation à faire des terres du Camamú, une grande propriété que les jésuites ont au sud de Bahia. La polémique, qui divisait déjà les pères brésiliens, porte sur la décision de vendre, ou non, ces terres.

Les terres du Camamú avaient été données en régime de *sesmaria* par le roi aux jésuites. Cela impliquait, conformément à la législation qui régissait ce type de donation, que le bénéficiaire assumait conjointement l'obligation d'occuper, de mettre en valeur ces terres, sous peine de perdre la jouissance de la propriété, et d'être contraint à les retourner à la couronne. Le provincial Fernão Cardim (1604-1609), avant même d'avoir obtenu une permission romaine, procède à la mise en fermage des terres sous un régime d'emphytéose, à la plantation de la canne à sucre et à la construction d'un moulin à sucre (*engenho*), ce qui est fait sous la direction du père Francisco Lemos, secondé par sept autres missionnaires (un nombre important pour un établissement jésuite secondaire), moyennant l'investissement de quelque 20 000 *crúzados*. C'est là une des raisons énoncées par Rome pour justifier la visite de Manuel de Lima ; c'est là aussi la cause des

34. *Advertências*, f^o 204 v^o : « [...] *sopposto que agora não tem necessidade dessas coisas, digo que as podem vender [...] Vender [o] que lhe sobeja, para de tudo se ajudar, e tudo isso se pode fazer sem estrondo nem murmuração, e quando ouver alguma não será de momento.* »

plaintes des colons contre les jésuites, devenus propriétaires de nombreux esclaves et des concurrents redoutables dans le commerce du sucre — ce dont le passage que nous venons de citer fait état³⁵.

Le choix fait pour les terres du Camamú par Cardim indique une logique qui est celle que l'on trouvera ensuite dans les *Advertências* : générer des fonds pour les travaux du collège de Bahia et pour la construction de la nouvelle église. Lors de la visite de Lima, celui-ci, tout comme son secrétaire Monteiro, se prononcent contre cette politique d'autofinancement de la mission, et ils prétendent imposer la vente des terres et des installations du Camamú, tout en sachant qu'ils peuvent porter ainsi à la Compagnie un préjudice de quelque 3 000 *cruzados*³⁶. La stratégie qu'ils proposent pour que la Compagnie se défasse du Camamú est néanmoins progressive : embauche d'un contremaître externe à l'Ordre, interdiction de résidence pour les missionnaires, administration « *de visita* » jusqu'à la vente, qui doit avoir lieu le plus tôt possible³⁷.

Face à ces instructions, les pères brésiliens se retrouvent encore plus divisés, au sujet de la vente du Camamú. Le Camamú devient à ce stade un cas exemplaire de discussion. Ce qui est mis en question alors est la politique d'autofinancement instituée par Nóbrega, que Rome entend désormais contrôler. En outre, les choix faits pour le Camamú peuvent également prendre, très probablement, valeur de principe général, applicable à toutes les installations jésuites du même genre dans la colonie. Ici réside toute l'importance de la discussion qui se développe dans les *Advertências*, et dans les multiples opinions émises par les autres pères de la province (comme celles contenues dans les *Pareceres dos Padres sobre as terras e agoas do Camamú*, déjà cités).

L'auteur des *Advertências* tranche la question des terres du Camamú par le biais d'une argumentation : il avance quatre arguments en faveur de l'utilisation de l'*engenho* du Camamú, il réfute ensuite six arguments avancés par les opposants, puis il commente chacune des quatre manières de mettre à profit les terres du Camamú. Enfin, il tire les conclusions.

Dans cette discussion, il répond non seulement au courant que l'on pourrait nommer « ascétique », c'est-à-dire ceux qui ne veulent pas que les missionnaires rentrent directement dans la logique de l'économie coloniale,

35. Sur l'exploitation d'établissements agricoles par des jésuites, voir notamment DAURIL ALDEN, *The Making of an enterprise. The Society of Jesus in Portugal, its empire, and beyond, 1540-1750*, Stanford, CA, Stanford University Press, 1996 ; VERA LÚCIA AMARAL FERLINI, *O engenho Sergipe do Conde, 1622-1653. Contar, constatar e questionar*, dactylogr., São Paulo, FFLCH-USP, 1980 ; A. S. LEITE, *op. cit. supra* n. 4, et l'appendice à Stuart B. SCHWARTZ, *Sugar plantations in the formation of Brazilian society. Bahia, 1550-1835*, New York, Cambridge University Press, 1985.

36. ARSI, Bras. 8, f^{ms} 177-180.

37. BNCVE, Ges. 1255 (14), f^o 7 v^o.

mais aussi à ceux qui, par prudence ou par crainte, préfèrent vendre ces terres plutôt que d'en perdre le contrôle, à cause des problèmes qui surgissent communément dans les contrats d'emphytéose (invasion des terres, perte du contrôle des registres lors des transmissions héréditaires ou des reventes des droits d'exploitation à des tiers, etc.). Au visiteur Lima et à son secrétaire Monteiro s'opposent, entre autres, Domingos Coelho³⁸, Belchior Pires et Francisco Pais. Pour ces derniers, l'intérêt d'un établissement productif sous contrôle jésuite est multiple : il pourrait servir de point d'appui au développement des *aldeias* et des résidences proches, existantes ou projetées (Assunção, Santo André, São Miguel, Nossa Senhora das Candeias); il pourrait fournir plusieurs biens nécessaires aux établissements jésuites voisins, comme le collège de Bahia, et les excédents pourraient être vendus à la population de Bahia (bois, farine de manioc — une spécialité de la région de Camamú —, poissons, viande de bétail, œufs, légumes et fruits divers, etc.). Les *aldeias* et résidences qui en dépendraient pourraient, enfin, fournir des Indiens en bon nombre pour la protection militaire du pays et pour les travaux d'intérêt public. L'auteur compte en outre y utiliser les nombreux esclaves qui se trouvent au collège de Bahia, ce qui accessoirement permettrait d'atténuer les bruits qui entachaient l'image publique de la Compagnie dans la capitale.

Les arguments exposés dans les *Advertências* peuvent être synthétisés de la manière suivante :

1. Il y a une continuité entre ce que l'auteur appelle « commodité temporelle » et « commodité spirituelle ».
2. Un *engenho* au Brésil équivaut aux « fermes, vignes et oliviers » du Portugal, de sorte que les rumeurs contre les jésuites sont injustifiées; et, au Brésil, « celui qui n'a pas cela est très pauvre ».
3. Pour faire taire les bruits qui circulent à Lisbonne contre les grandes quantités de sucre exportées depuis le Brésil par les jésuites, il suffit de le décharger à Viana, à Porto, dans les îles, ou de le vendre tout simplement à Bahia, ce qui est monnaie courante.
4. Il est possible de conduire un grand *engenho* comme celui du Camamú de manière « honnête », c'est-à-dire sans utiliser à l'excès sa capacité productive pour en extraire le maximum de profit; on doit pouvoir définir une « juste mesure » (ce qui est en relation avec la théorie du « juste prix », développée par certains auteurs, parmi lesquels le théologien jésuite Luis de Molina, dans son *De iustitia et iure*).
5. Toute vente d'établissement productif au Brésil est réalisée largement au-dessous de sa valeur nominale, avec des pertes significatives donc, à cause du manque de capital en circulation dans la colonie.

38. D. Coelho est peut-être l'auteur anonyme des *Advertências*.

6. Une fois l'*engenho* construit, les investissements deviennent mineurs, puisque la Compagnie a de quoi approvisionner l'*engenho* en esclaves, en bois nécessaire pour chauffer les fours, en bateaux pour les opérations de transport, en farine et en poissons, etc.

7. Les risques de destruction de l'établissement par des envahisseurs étrangers sont moindres, du fait des particularités de sa situation géographique, et aussi de l'amitié récemment conquise des Indiens Aimoré (Camamú fut pourtant brûlé par les Hollandais, en 1640).

8. L'administration de l'*engenho* ne détournerait pas les missionnaires de leur activité principale, puisque sa construction est achevée, et assister à la production du sucre peut être une activité « récréative³⁹ », contrairement à la quête continue de moyens pour subvenir aux besoins les plus élémentaires du corps missionnaire. « [...] le collègue ne peut pas se passer d'une exploitation agricole qui, bien qu'elle ne soit pas spéculative, ne peut pas se passer de commerce⁴⁰. »

9. Les *aldeias* comme les résidences ne sont pas autorisées à réaliser de profit, mais doivent s'approvisionner avec ce que leur donnent les collègues ; or, l'auteur des *Advertências* insiste ici sur le fait que le travail de conversion a un coût, et que donc « il faut avoir des résidences dans les fermes pour que les collègues puissent subvenir en tout ce dont ils ont besoin à ceux qui sont dans les *aldeias* occupés dans la conversion des gentils⁴¹ » : la synergie suggérée ici entre établissement productif et *aldeias* environnantes vise à répondre aux besoins les plus immédiats des Indiens et des missionnaires, et à créer en outre des excédents susceptibles d'aider les collègues dans le financement d'autres missions.

En conclusion de cette partie de son avis, l'auteur des *Advertências* écrit : « [...] et par ce qui a été dit je réponds à la principale question sur le desendettement du collègue, et je dis que c'est en possédant et en mettant en valeur ledit moulin et en trouvant des terres pour la canne à sucre⁴². »

Cette dernière phrase conduit à la dernière partie du texte, où l'auteur discute du devenir des terres environnantes du Camamú. Des quatre possibilités envisagées — fermage, vente, location en emphytéose, exploitation

39. *Advertências*, f° 209 : « *E quanto o trafego do Engenho quando moe, não he cousa disforme, antes he recreação velo moer.* » Cette affirmation va complètement à l'encontre de tout ce que l'on peut lire dans d'autres documents jésuites, dont des lettres annuelles, lesquelles décrivent l'*engenho* comme une sorte d'Enfer, tant à cause de la chaleur extrême qui y règne, que de la souffrance de ceux qui y travaillent.

40. *Advertências*, f° 209 r° : « [...] o Collégio, peut-on y lire, não escusa huma fazenda a qual como não seia especulativa, não escusa algum trafego. »

41. *Advertências*, f° 210 r° : « [...] devem ter [residência nas fazendas] para que assi possa o Coll^o sustentar de muitas cousas os que estão nas aldeas, e se occupão na conversão do Gentio. »

42. *Advertências*, f° 211 r° : « *Ecom o dito respondo a principal pergunta como se desendividara o Coll^o, e digo que com ter e beneficiar o dito engenho achando terras para Canas.* »

— il n'y a que l'exploitation qui lui semble praticable. Selon l'auteur, personne ne voudrait affermer ces terres; la vente serait en pure perte; l'emphytéose ne serait acceptée qu'en régime perpétuel, une opération risquée et économiquement préjudiciable. L'exploitation directe des terres constitue donc l'unique solution envisageable, et elle doit être réalisée non seulement sur les terres du Camamú, mais aussi sur celles du Pacém, qui sont dans une situation semblable aux premières (donation en régime de *sesmaria*, potentialités productives certifiées, etc.).

Le point de vue soutenu par l'auteur des *Advertências* prévaut finalement. Et son argument est d'autant plus incisif qu'il se construit non pas sur des arguments strictement techniques ou économiques, mais sur une vision stratégique globale de la mission, où conversion et autofinancement de la mission vont de pair. La dernière phrase du texte dit : « J'ajouterais que le moyen le plus facile et profitable pour peupler ces terres, notamment celles du Camamú, c'est d'y implanter quelques *aldeias* d'Indiens du *sertão*⁴³. » Cette proposition révèle, à mots à peine couverts, la parenté entre la pensée de l'auteur des *Advertências* et les propositions contenues dans le *De procuranda indorum salute*, de José de Acosta, et dans les divers écrits de Nóbrega lui-même⁴⁴ : pour tous ces auteurs, le travail occupe une position centrale dans l'accomplissement de l'acculturation et de la conversion de l'Indien⁴⁵. La proximité entre *aldeia* et *engenho* est censée ici créer une dynamique où travail et conversion, dette et rachat, apparaissent comme des éléments à la fois indissociables et complémentaires.

Rome, par la voix du Général, concédera tardivement l'application des choix proposés dans les *Advertências*, le 7 octobre 1614 (tout comme elle avait tardivement concédé la licence pour la culture de la canne à sucre, en 1590). L'option des pères de la province sur la question de la dette des colèges s'inscrit dans la continuité de la politique d'autofinancement de la mission, suivant le point de vue soutenu dans les *Advertências*. En 1640, le

43. *Advertências*, f^o 213 v^o : « Não deixarei de ajudar que o mais facil modo e com proveito para as terras se povoarem principalmente do Camamu he trazerem para ellas algumas aldeas de Indios do sertão. »

44. JOSÉ DE ACOSTA, *De procuranda indorum salute*, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, 1984-1987. Pour les textes de Manuel DA NÓBREGA, voir les annexes de la thèse de C. A. DE MOURA RIBEIRO ZERON, citée *supra* n. 32.

45. Pour ce qui concerne la question de l'exploitation du travail indigène dans la colonie, voir John Manuel MONTEIRO, *Negros da terra. Índios e bandeirantes nas origens de São Paulo*, São Paulo, Companhia das Letras, 1994, ainsi que du même auteur, « As populações indígenas do litoral brasileiro no século XVI. Transformação e resistência; escravidão indígena e despovoamento na América portuguesa : São Paulo e Maranhão », in *Brasil nas vésperas do mundo moderno*, Lisbonne, Comissão nacional para as comemorações dos descobrimentos portugueses, 1991. Voir également S. B. SCHWARTZ, « Indian labor and New World plantations. European demands and Indian responses in Northeastern Brazil », *American Historical Review*, t. LXXXIII, 1, 1978, p. 43-79, ainsi que son livre *Sugar plantations in the formation of Brazilian society*, *op. cit. supra* n. 35.

recteur du collège de Rio de Janeiro informe que les dettes des installations jésuites dans la province sont payées, sans pour autant indiquer le montant de l'opération.

«UNE MISSION GLORIEUSE ET PROFITABLE »

Les réactions suscitées dans la province par la visite du père de Lima marquent une étape dans un processus d'autonomisation croissante de la province. La visite a été évaluée comme ayant été très peu efficace non seulement par les représentants du centre, conscients de leur impuissance, mais également par les pères de la province. Ainsi s'exprime le provincial du Brésil Henrique Gomes (1609-1615), en avril 1611 :

« Il est certain que plus je vois le fruit de sa visite, plus je me persuade qu'elle a servi à peu de choses, si ce n'est causer des dépenses pour notre province et celles-ci fort grandes, ce qui fut une aide faible pour une province aussi endettée : mais comme il [le visiteur] a toujours été si malade, il n'a pu donner le remède que la situation demandait. Il n'a même pas eu le temps de sonder les pères⁴⁶. »

Le principe d'un contrôle extérieur est de plus en plus nettement remis en question, au point qu'en 1622 Rome nomme comme visiteur de la province l'ancien provincial Gomes. La province semble avoir remporté une victoire en faisant admettre par Rome le principe des visites internes, qui reste cependant exceptionnel. L'étape suivante dans ce processus d'autonomisation semble être la destitution du visiteur Jacinto de Magistris, en 1664, par les pères de la province. Mais ce processus ne doit pas être interprété comme l'expression de la volonté d'une rupture entre la province et l'institution centrale. Les pères revendiquent une marge de manœuvre pour une meilleure adéquation de la stratégie au terrain. Ce que montre un document comme les *Advertências*, c'est que la résistance à un contrôle extérieur se fait au nom de la spécificité locale et de la connaissance des circonstances géopolitiques, économiques et religieuses de la mission jésuite du Brésil. Le projet jésuite est ici pleinement intégré dans une logique coloniale, mais cette intégration ne signifie pas que le lien avec l'institution soit

46. ARSI, Bras. 8 I f° 128 : « *E certo que quanto mais vou, vendo o fruto de sua visita, tanto mais me persuado que servio de pouco mais, que de gastos a provincia e estes muito grandes que foi fraca ajuda, pera provincia tam individada : mas como sempre foi tam enfermo nem pude der o remedio que as cousas pedião. Nem teve tempo pera penetrar os padres.* »

rompu. Néanmoins, il est instrumentalisé et distendu. La logique coloniale l'emporte clairement, c'est en fonction d'elle que le projet s'élabore. Ce projet frappe par sa cohérence parce qu'il se définit dans un autre cadre que le dialogue Rome-province, où la logique des rapports entre centre et périphérie, du contrôle et de la censure empêchent une vision totale de la situation locale.

L'analyse globalisante de la mission que ce texte propose est symbolisée par l'expression que l'on y trouve, « une mission glorieuse et profitable⁴⁷ ». Cette voie pragmatique repose sur la réconciliation entre la sécularisation des tâches (expéditions militaires, exploitation des moulins à sucre) et les exigences spirituelles. Le profit est au centre du texte mais c'est un profit juste, à la fois parce qu'il sera réemployé dans la mission, pour le bien des âmes, mais également parce qu'il a été obtenu par le travail des Indiens, présenté comme rédempteur.

L'historiographie jésuite, de Simão de Vasconcelos à Serafim Leite, a cloisonné les différentes dimensions de l'entreprise missionnaire qui sont pourtant étroitement imbriquées dans les sources, ainsi que nous l'avons montré à travers l'analyse des *Advertências*. Relire cette documentation implique une critique nécessaire, indispensable, des marques contemporaines de la mémoire historique jésuite, puisque la mission est, aux xvi^e et xvii^e siècles, un phénomène tout à la fois politique, économique et religieux, et perçu comme tel par ses acteurs. La conscience historique que possèdent des personnages tels que l'auteur des *Advertências* n'est pas justement rendue par ces historiens, qui veulent faire d'eux des missionnaires exemplaires, écrivant leurs Histoires selon l'idée de la *Historia magistra vitae*. Dans cette historiographie jésuite traditionnelle, la « mission glorieuse et profitable » n'est plus rappelée que comme « mission glorieuse ».

Charlotte DE CASTELNAU-L'ESTOILE
Carlos Alberto DE MOURA RIBEIRO ZERON
(février 1999).

47. *Advertências*, f^o 198 r^o : « [...] por quam gloriosa e de proveito seja ésta missão » ; l'expression désigne à ce moment-là du texte les projets de mission au Maranhão ; néanmoins, elle révèle de façon plus large la manière dont le projet missionnaire est pensé par les pères du Brésil.